

# MC93

maison de la culture  
de Seine-Saint-Denis  
Bobigny

# CE QU'IL FAUT DIRE



mardi au vendredi à 20h  
samedi à 18h, dimanche à 16h  
mardi 17 janvier à 14h30

.....  
Nouvelle Salle

Durée 1h40

Tarifs de 9€ à 25€

.....  
MC93 — Maison de la Culture de  
Seine-Saint-Denis  
9 boulevard Lénine 93000  
Bobigny

.....  
Métro ligne 5 | Station - Bobigny  
Pablo-Picasso

.....  
**Service de presse MYRA**

**Rémi Fort, Lucie Martin**

**myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 |**

**www.myra.fr**  
.....

## Ce qu'il faut dire — création 2021

---

Léonora Miano — Stanislas Nordey

---

**Du vendredi 13 au dimanche 22 janvier 2023**

Un texte dramatique puissant et percutant qui s'inscrit dans le mouvement de prise de conscience des afrodescendants quant à leur place dans la société française.

Un récit à trois voix entre intime et politique pour faire surgir les vérités cachées par omission ou par mensonge.

### **Rencontre avec Léonora Miano**

animée par Catherine Blondeau

Samedi 14 janvier à 15h — Gratuit sur réservation

# GÉNÉRIQUE

Texte *Léonora Miano*

Mise en scène *Stanislas Nordey*

Collaboration artistique *Claire Ingrid Cottanceau*

Avec *Gaël Baron, Océane Caïraty, Ysanis Padonou, Mélody Pini*, et la percussionniste *Lucie Delmas*

Scénographie *Emmanuel Clolus*

Décor *Ateliers du Grand-T et Ateliers du TNS*

Costumes *Raoul Fernandez Ateliers du TNS*

Musique *Olivier Mellano*

Lumière *Stéphanie Daniel*

Vidéo *Jérémie Bernaert*

Production Théâtre National de Strasbourg

*Ce qu'il faut dire* de Léonora Miano est publié et représenté par L'Arche – Éditeur et agence théâtrale © L'Arche 2019.

Remerciements aux Percussions de Strasbourg  
Spectacle créé le 6 novembre 2021 au Théâtre National de Strasbourg.

Sources vidéos

INA/RTF ; Le racisme : 1ère partie ; émission : Faire Face ; date de 1ère diffusion ; 11/09/1961, réalisation Igor Barrère

INA/TF1 ; Se rencontrer : le racisme ; émission : Les visiteurs du mercredi ; 1ère diffusion : 21/11/1979, réalisation Jean Pierre Barizien

Le texte *La Fin des fins* a d'abord été lu et performé par Léonora Miano accompagnée d'un musicien, notamment avec la MC93 à la Bibliothèque Elsa-Triolet de Bobigny en 2017.



# SYNOPSIS

Un texte dramatique puissant et percutant qui s'inscrit dans le mouvement de prise de conscience des afrodescendants quant à leur place dans la société française. Un récit à trois voix entre intime et politique pour faire surgir les vérités cachées par omission ou par mensonge.

Dire ce qu'est « être noire » dans un pays majoritairement blanc, dans un pays où la véritable histoire de la colonisation se cache derrière les lieux communs, les a priori, les fantasmes. Tous ces obstacles qui empêchent le dialogue et le partage sur une histoire commune, l'histoire des rapports tourmentés entre un pays colonisateur et ses colonies, entre des colonisateurs qui envahissent par la force et les colonisés dominés, privés de leur propre histoire, transformés au pire en esclaves, au mieux en citoyens de seconde zone. Trois remarquables jeunes actrices « afropéennes » font entendre la parole de la romancière Léonora Miano, une parole qui se veut « un chant, une célébration » pour sortir de la victimisation et réclamer haut et fort un droit à exister, dans le passé, dans le présent et dans l'avenir.

# EXTRAITS

## La question blanche

Tu as peur Pourquoi  
De quoi  
C'est toi qui nous as  
conduits là  
Entrainés sur cette voie  
glissante Cette pente  
C'est toi qui as dit  
Noire  
Moi Je n'étais que  
Congo Bororo Igbo Herero  
Je n'étais que  
Ashanti Mossi Fulani Muluba  
Yoruba  
Moi Je n'étais que  
Traceuse d'adinkra  
Tisseuse de shoowa  
J'étais candace de Méroé  
Adoratrice de Sekhrnet  
Prêtresse de la déesse Aset  
En son nom puissant Je te  
salue d'ailleurs  
Toi  
Qui as dit  
Noire  
Tu insistais  
Tu voulais qu'on se voie  
comme ça Qu'on se parle  
comme ça de couleur  
Pas vraiment de la peau De  
sa couleur

De sa surface  
Si nous étions venus sur le  
terrain organique de la peau  
Il aurait vite été question de  
sensation  
De toucher D'émotion De  
contact D'une sorte de  
profondeur  
Si nous étions entrés en  
métaphysique de la  
peau  
Peut-être la rencontre  
aurait-elle eu lieu  
Mais non La couleur  
Tu insistais  
De guerre lasse  
J'ai Ratifié ma reddition Non  
sans poser mes conditions  
Formuler  
mes revendications  
J'ai Parlé à mon tour  
Rédigé le Noir En lettres de  
noblesse  
Décrété que Noir serait Mon  
autorité sur ma destinée  
Noir serait mon attitude  
Mon port de tête Ma valeur  
plus que ma couleur  
J'ai fait sonner mes rythmes  
Frissonné puis trépigné mes  
dances  
Afin que Noir soit désormais  
Transcendantales



trances Mouvement des  
résiliances  
J'ai visité mes spiritualités  
Pour habiter ce noir qui  
couve les gestations  
Abrite les régénérations  
Toute génération étant issue  
du Nounl  
Ai sanctifié mes orishas  
Ai crié JAH RASTAFARI  
Pour tracer mon chemin  
Là où ton regard aurait pu  
m'égarer  
J'ai lu  
chaque  
ligne  
Du livre de mes morts  
Et Noir m'est devenu  
Mémoire  
Je t'épargne pour l'heure  
de consulter l'obituaire  
Mais tiens à ta  
disposition

***Ce qu'il faut dire***

**Léonora Miano**

**P. 9, 10 et 11**

## La fin des fins

[...]

Dans les rues de cette ville, je sens la présence de ceux qui ne peuvent être pour nous des disparus. Leur vibration vrille l'air. Je les entends hurler qu'ils valent mieux que le noircissement des oripeaux coloniaux.

Le capitalisme noir où la culture se fait colifichets de pacotille ne leur est rien.

Ils murmurent dans le vent d'hiver : que notre patrimoine immatériel se rit des plaques pour mémoire, mais qu'il tient en revanche aux rituels de groupe, aux représentations symboliques non figées : actes sonores, gestes visuels, mouvements qui engagent l'être entier dans l'expérience du souvenir.

Ils n'attendent ni la reconnaissance factice des conquérants, ni le retournement de la

domination qui n'est pas son renversement. Ils en espèrent le démantèlement complet, la liquidation totale, et seraient bien tristes de nous voir occuper la maison du maître, hachurer à notre tour le monde en nous servant des outils du colonialisme.

Nous leur devons un autre régime.

Ce qu'il nous faut désirer, avant même la fin de la domination, c'est l'effacement de ce qui l'a rendue possible.

Parce qu'à la fin des fins, Maka, nous allons vivre. Nous allons continuer. Alors, concevons, il en est temps, un *modus vivendi*. L'urgence n'est plus de pousser notre cri. Il s'agit d'ôter ses chaînes à la grandeur, de refuser que se poursuive l'ensauvagement du monde. Puisqu'à la fin des fin, nous allojns vivre. Ici ailleurs, avec tous les autres, tous les nôtres...

Ce soir-là, Maka était vêtu de beige. C'était la première fois que je le voyais sans son uniforme. Il avait à peine pris place en moi, qu'il posait à nouveau la question :

«Comment fraterniser. Quand les héros des uns sont les bourreaux des autres.

Où réside la paix, quand les héros des uns sont les bourreaux des autres.»

La soirée promettait d'être longue.

Et longue serait la route de la fraternité.

***Ce qu'il faut dire***

**Léonora Miano**

**P. 50 et 51**

# BIOGRAPHIES

---

## Léonora Miano

---

Née à Douala au Cameroun en 1973, Léonora Miano arrive en France en 1991 pour y suivre des études de Lettres anglo-américaines. Elle y passe de longues années avant de s'établir au Togo où elle réside actuellement. Son œuvre littéraire explore les expériences subsahariennes et afrodescendantes afin de les inscrire dans la conscience du monde, de permettre à chacun d'y trouver le reflet de lui-même, et aux peuples de mieux se comprendre. C'est dans cette optique que son écriture fait une large place à l'intériorité des personnages. Attachée à l'intime et traversée par le politique, la proposition littéraire de Léonora Miano montre les croisements entre la petite et la grande histoire, examinant la manière dont les événements influent sur des destins ordinaires. Léonora Miano a été distinguée à de nombreuses reprises, et les récompenses les plus prestigieuses lui ont été attribuées. Elle reçoit le prix Goncourt des lycéens en 2006 pour son roman *Contours du jour qui vient* (Plon), le prix Seligmann contre le racisme est attribué à *Écrits pour la parole* (L'Arche) en 2012, le prix Femina et le Grand prix du roman métis en 2013 pour *La Saison de l'ombre* (Grasset). Elle reçoit en 2011 le Grand prix littéraire d'Afrique noire pour l'ensemble de son œuvre. En 2020, l'Université de la Grande région, qui réunit six institutions universitaires européennes dont celle de Lorraine en France, crée le prix littéraire « Frontières Léonora Miano », en hommage à l'écrivaine et à ses engagements.s.

---

## Stanislas Nordey

---

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, acteur et pédagogue, Stanislas Nordey crée, joue, initie de très nombreux spectacles depuis 1991. Il met en scène principalement des textes d'auteurs contemporains tels que Gabilly, Karge, Lagarce, Mouawad, Crimp, Handke..., revient à plusieurs reprises à Pasolini et collabore depuis quelques années avec l'auteur allemand Falk Richter.

En tant qu'acteur, il joue sous les directions notamment de Christine Letailleur, Anne Théron, Wajdi Mouawad, Pascal Rambert, Anatoli Vassiliev et parfois dans ses propres spectacles, comme *Affabulazione* de Pasolini (2015) ou *Qui a tué mon père* de Édouard Louis (2019). Tout au long de son parcours, il est associé à plusieurs théâtres : au Théâtre Nanterre-Amandiers dirigé alors par Jean-Pierre Vincent, à l'École et au Théâtre National de Bretagne, à La Colline - théâtre national et en 2013 au Festival d'Avignon. De 1998 à 2001, il codirige avec Valérie Lang le Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis. En septembre 2014, il est nommé directeur du Théâtre National de Strasbourg et de son École où il engage un important travail en collaboration avec 23 artistes associé-e-s – auteur-ric-e-s, acteur-ric-e-s et metteur-e-s en scène – à destination de publics habituellement éloignés du théâtre et dans le respect d'une parité artistique assumée. L'intérêt qu'il a toujours porté pour les écritures contemporaines se retrouve dans le projet qu'il a conçu pour le TNS.

En 2016, il crée *Je suis Fassbinder*, en duo avec l'auteur et metteur en scène allemand Falk Richter et recrée *Incendies* de Wajdi Mouawad. En 2017, outre la création d'*Erich von Stroheim*, Stanislas Nordey interprète *Baal* dans la pièce éponyme de Brecht mise en scène par Christine Letailleur et Tarkovski, dans *Tarkovski, le corps du poète* de Simon Delétang.



En 2018, il joue dans *Le Récit d'un homme inconnu* d'Anton Tchekhov mis en scène par Anatoli Vassiliev, et créé au TNS. Il est Mesa dans *Partage de midi* de Paul Claudel mis en scène par Éric Vigner, créé au TNS puis en tournée en France et en Chine.

En 2019, il met en scène *John* de Wajdi Mouawad et crée *Qui a tué mon père* de Édouard Louis à La Colline - théâtre national puis présenté à Strasbourg et dans le reste de la France. La tournée nationale et internationale pour ces deux derniers spectacles continue en 2020-2021.

Il joue dans *Architecture*, texte et mise en scène de Pascal Rambert, créé au Festival d'Avignon 2019 et en tournée en 2019-2020.

En 2020, il retrouve Éric Vigner dans le rôle de Mithridate dans la pièce éponyme de Racine. En 2021, il crée des textes de deux autrices associées au TNS : *Berlin mon garçon* de Marie NDiaye et *Au Bord* de Claudine Galea. Pascal Rambert écrit *Deux amis* pour Charles Berling et lui (création à Toulon en juillet 2021). Il met en scène *Tabataba* de Bernard-Marie Koltès dans le cadre du programme estival itinérant du TNS, avec des acteurs et actrices issu-e-s, notamment, du programme 1<sup>er</sup> Acte. Il démarre la saison 21-22 sous la direction de Laurent Meininger dans *La Question* d'Henri Alleg (création au Quai d'Angers).